

<https://www.dechargelarevue.com/Georges-Cathalo-Intercalaire-No7.html>



Les Intercalaires de Georges Cathalo

Ecrits par un jour de pluie

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : vendredi 19 juin 2020

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Chez les poètes-jardiniers comme l'est Georges Cathalo (on en connaît d'autres), l'écriture dépend des caprices du ciel, on dirait. Le ciel soit loué, il pleuvait ces derniers temps sur le potager du poète : *un temps de merde*, jure-t-il (car c'est ainsi qu'ils parlent dans leur intimité, les jardiniers) qui lui a permis nonobstant de composer quelques notes de lecture. Mais sitôt le soleil réapparu : *J'y retourne : arracher l'ail, planter des salades et semer les haricots (les "mange-tout" sont les meilleurs !)*.

Georges Cathalo : Intercalaire n°7

Daniel Fano : *La Tétralogie (Les Carnets du Dessert de Lune* éd., 2020), 4 volumes de 106 à 160 pages, avec un supplément de 24 pages en tirage limité de J.F. Octave , 60 euros l'ensemble sous coffret, 67 rue de Venise - B 1050 Bruxelles ou [dessertlune gmail.com](mailto:dessertlune@gmail.com) .

Avec ce coffret de quatre livres, **Jean-Louis Massot** lance le bouquet final de son aventure éditoriale de 25 ans, et met un point d'honneur à rééditer les quatre volets d'une oeuvre originale de **Daniel Fano**, son ami disparu l'an dernier. Cette nouvelle édition, sobrement illustrée par Graziela Federico est complétée par une originale réalisation de Jean-François Octave : *Daniel Fano, une aventure de Freddy Tremmel*. En 24 pages, ce fascicule tiré à 48 exemplaires numérotés est un petit bijou éditorial.

Daniel Fano demeurera ce poète atypique d'une époque où la poésie hyperréaliste l'avait propulsé très jeune (à 17 ans) sur le devant d'une scène où se sont croisées de multiples tendances : culture pop, BD., poésie réaliste, polar... Sa singularité déborde sur les rives mouvantes du rire et de l'angoisse. Ses textes percutants peuvent être apparentés à des micro-fictions où réel et imaginaire jouent à cache-texte, fusionnent et se séparent. Fano apporte sa vision d'un monde brutal et trépidant dans un brouillage voulu des lieux et des époques.

Comme en poésie N°82 (2020), 84 pages, 4 euros le N° ou 15 euros pour les 4 numéros annuels - 730 avenue Brémontier - 40150 Hossegor ou [j.lesieur orange.fr](mailto:j.lesieur@orange.fr)

Jean-Pierre Lesieur ne dépend de personne. Confiné dans ses Landes adoptives, il n'a rien changé à son mode de fonctionnement. À 85 ans, il ne souhaite pas entamer son indépendance. « Qui survivra verra », écrit-il. Lui qui carbure à l'enthousiasme, il ne cesse d'étonner en créant et en inventant, en s'affirmant et en accueillant. Dans cette nouvelle livraison, on retiendra les participations du solide Christian Bulting, du fidèle Albarède, de l'original Patrick Werstink, de la troublante Anne Barbusse, du malicieux Alain-Jean Macé, du singulier (jamais lu ?) Paul Konstantin. Quant aux illustrations de 4 ou 5 artistes, elles viennent aérer un ensemble de textes généreux et compacts. Enfin, comme dans une célèbre enseigne de magasin, si vous trouvez moins cher pour une revue de poésie de cette qualité, la maison vous rembourse le double de votre investissement !

Jean-Claude Martin : *Ô toi qui le savais ! (Le Merle moqueur* éd., 2020), 90 pages, 12 euros - 38, rue des

Jean-Claude Martin « enchante des moments fugitifs de bonheur ». C'est en ces termes que **James Sacré** évoque les poèmes d'amour de cet auteur qui a plutôt tendance à s'effacer devant les autres. L'humour grinçant sert de fil rouge et de point commun à sa génération d'écorchés-vifs. « Ni la voluptueuse mélancolie des souvenirs enfouis », ni une langue abrupte et dépouillée ne permettent de conclure ; d'ailleurs, faut-il conclure ?

En lisant ces poèmes, on revoit des images de films de Truffaut (*L'homme qui aimait les femmes*) et l'on entend la voix de Brassens (*Les passantes*)... Il y a aussi des déclarations d'amour qui n'osent pas dire leur nom : « Mes plus beaux voyages sont dans tes yeux. C'est fou le nombre de pays que tu me fais visiter ». Par pudeur ou par timidité, Jean-Claude Martin se surprend à « écrire encore des poèmes » comme si les mots pouvaient tout remplacer. On s'en tiendra simplement à laisser une trace éphémère que recueilleront quelques lecteurs perspicaces puisque, se dit-il, « les mots, pourtant, tu n'as plus qu'eux ».

L'Arbre parle N°2 (2020), 24 pages au format A4, 6,90 euros le numéro ou 13 euros pour les deux numéros annuels - La Forge - 23600 Saint-Marien ou didierober wanadoo.fr .

Avec des moyens de fortune, **Didier Ober** s'est lancé dans l'aventure revuistique depuis sa Creuse profonde. Loin des cités, il a allumé sa petite lumière pour alerter, s'il en est encore temps, ceux qui voudront bien s'intéresser à sa démarche. Le thème unique qui relie les textes retenus sera celui de la survie de l'espèce humaine sur cette planète mise à mal par tant de destructeurs bien identifiés. Leurs écrans et leurs mensonges sont tellement monstrueux que le combat semble perdu d'avance. En jouant sur l'inévitable levier de la peur, ils contaminent la population bien plus que ne le feraient toutes les pandémies réunies. Pas étonnant de retrouver au sommaire les électron libres que sont Jean-Michel Bongiraud, Béatrice Gaudy, Ferruccio Brugnaro et son traducteur Jean-Luc Lamouille. Didier Ober fait partie lui aussi de ces poètes à avoir perçu cette urgence vitale.